

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-OISE

COMMISSION

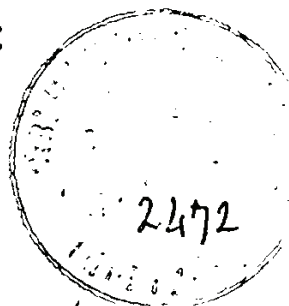
DES

ANTIQUITÉS ET DES ARTS

*(Commission de l'Inventaire des Richesses d'Art)*

LISTE ET ADRESSES DES MEMBRES DE LA COMMISSION  
PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES DU 19 JUILLET 1900  
AU 25 AVRIL 1901  
NOTICES ET INVENTAIRES PRÉSENTÉS A LA COMMISSION

XXI<sup>e</sup> VOLUME



VERSAILLES

CERF, IMPRIMEUR DE LA PRÉFECTURE

59, RUE DUPLESSIS, 59

1901

## II

# LA STATUE D'OMERVILLE

---

Dans les premiers jours de juin 1889, le lundi de la Pentecôte, la *Société Historique du Vexin* était venue faire une visite à Rosny et à Mantes, et, suivant son habitude, elle tenait séance au théâtre de Mantes ; j'y lus une petite note sur Arthies et Omerville. Décrivant l'église de cette dernière commune, je n'avais pas oublié une des meilleures choses qu'on y voit, une belle statue du xvi<sup>e</sup> siècle. Je disais alors :

« On remarquera dans le chœur, sous une arcade en plâtre, une statue couchée de femme, revêtue d'un costume monastique. Elle est en pierre, d'un bon style. La tête repose sur un coussin ; deux anges sont de chaque côté. Sous les pieds est la levrette classique. Armand Cassan prétend que ce monument avait une inscription, qui a disparu en 1793. Les gens du pays vous répondent que c'est « la Baronne », la supérieure du couvent de Louvière, hameau de la commune d'Omerville, lequel, en fait de couvent de femmes, était seulement le siège d'une commanderie de l'ordre de Malte. »

Aujourd'hui, il est permis de rendre pleinement justice

à la sûreté des renseignements recueillis dans le temps par A. Cassan. Le tombeau avait, en effet, une inscription en lettres de bronze et, à l'époque de la Révolution, on a non seulement enlevé les lettres, mais encore le soubassement de pierre dans lequel elles étaient incrustées. Heureusement, l'inscription avait été recueillie quelque part et, aujourd'hui, on peut mettre avec certitude un nom sur la douce et mystérieuse figure qui reposait, comme une inconnue, sous l'arcade de l'église d'Omerville.

Au cours des recherches que nécessite l'histoire des communes de l'arrondissement de Mantes, à laquelle je travaille, j'ai dû consulter nombre de généalogies. C'est en parcourant celle de la maison de Trie, dans l'*Histoire des grands Officiers de la Couronne de France*, ce qu'on appelle le *Père Anselme* (tome v), que j'ai trouvé le mot d'une énigme qui m'avait intrigué il y a plus de dix ans.

C'est dans la famille de Pillavoine, branche probable de la maison de Trie, que je trouve cette inscription. Guillaume Pillavoine, dit le Jeune, est, au commencement du xvi<sup>e</sup> siècle, seigneur de Villarceaux et d'Omerville. Son frère, Pierre Pillavoine, est même curé d'Omerville, en 1550. Une fille de Guillaume Pillavoine le Jeune s'appelait Marie, et voici ce qu'en disent les généalogistes : « Marie Pillavoine fut enterrée à Omerville, où on voit sa représentation sur une pierre, avec cette épitaphe en *métal brun* :  
« Cy gist noble damoiselle *Marie de Trie*, dame de céans,  
» en son vivant fille de noble homme seigneur de céans et  
» de la Forest et du Villors au pais de Poitou, qui trépassa  
» le vingt cinquiesme jour d'aout 1525. »

Si cette inscription est fidèlement copiée sur le texte ancien, ce dont il est permis de douter, on peut en conclure, au moins, que les Pillavoine étaient bien une branche de la famille de Trie; que Marie de Trie est morte sans alliance et, de plus, qu'elle ne fut même pas

religieuse, puisqu'elle n'a d'autre titre que celui de *dame de céans*. Le costume sous lequel elle est représentée n'est donc pas une indication : ce n'est peut-être qu'une fantaisie pieuse imposée à l'artiste. Dans tous les cas, la commune d'Omerville pourra dire désormais que la *Baronne* de son église est Marie de Trie-Pillavoine, dame d'Omerville.

---